

# *Hommage à Carlo Hommel (1953-2006)*

## **Carlo Hommel, chantre de Dieu**

Rentré d'un concert d'orgue particulièrement difficile et complexe qu'il avait donné la veille en Allemagne, Carlo, dont on sentait l'épuisement, dit, quelques mois avant sa disparition subite : 'Je suis encore capable de jouer passablement bien à l'orgue ; du moins, cela suffit pour deux heures de concert. Mais je crois que, somme toute, je me connais mieux en grégorien. C'est d'ailleurs tellement plus important.'

Propos d'un maître, résumant ce qui avait été sa grande passion, et le langage dans lequel sa foi s'exprimait le mieux. Propos néanmoins déconcertants pour le premier organiste du pays. Pourquoi Carlo pensait-il ainsi? Qu'il nous soit permis d'évoquer, à titre d'explication partielle, les deux personnages qui avaient contribué plus que d'autres à former, à développer, et à nourrir en Carlo cette rare symbiose de l'artiste, du savant, et du croyant.

C'était un 2 janvier, en 1973 ou en 1974. La neige n'avait cessé de tomber pendant quelques jours, et la petite voiture que Carlo conduisait à l'époque avait beaucoup de mal à se frayer son chemin vers Insenborn. En arrivant, avec beaucoup de retard, peu avant l'heure de midi, nous vîmes, sous le porche de l'église, la silhouette quelque peu trapue du curé Alexis Hoffmann (1918-1994). Il nous attendait, immobile dans le froid, ses grands yeux bleus pleins de bonté, et le sourire narquois aux lèvres. C'était la première fois que les deux hommes se rencontraient, qui jusqu'alors avaient ignoré jusqu'à leurs existences respectives. On ne parla guère, deux ou trois mots d'introduction et de salutation devant suffire. Le curé Hoffmann célébrait la messe (ce qu'il faisait entièrement en latin), et du haut du jubé, s'accompagnant sur un orgue électrique de troisième ordre, Carlo chantait. Alexis Hoffmann, qui avait une merveilleuse voix de baryton, chantait lui aussi. Et une bonne heure plus tard le miracle avait eu lieu, la magie s'était produite : après la messe, terminée sur un somptueux 'Ite, missa est !' Carlo et Alexis Hoffmann savaient qu'ils pourraient devenir amis. En fait, ils savaient qu'ils l'étaient déjà.

Le curé Hoffmann, qui avait poursuivi des études de musicologie très poussées à l'université de Bonn et qu'on avait « exilé » (c'est ainsi qu'il le ressentait) à Insenborn parce qu'il nourrissait certaines idées bien trop en avance sur son temps, devait par la suite exercer une influence décisive sur Carlo. En effet, c'est à lui que Carlo devait l'initiation, dans la théorie aussi bien que dans la pratique, à l'étude, à la lecture, et à l'interprétation de l'écriture neumatique, c.-à-d. de la notation des mélodies grégoriennes telle qu'elle est transmise par les manuscrits médiévaux. Il convient de rappeler qu'à l'époque, de telles études ne pouvaient se faire que sur la base des manuscrits eux-mêmes, ou des fac-similés

parus dans la *Paléographie musicale*, collection quasiment inaccessible au Luxembourg : la *Première année de chant grégorien* de Dom Eugène Cardine, qui offre les rudiments de la pratique de l'interprétation, ne fut en effet publiée qu'en 1975, tandis que le *Graduale triplex*, utilisé par beaucoup de chanteurs d'aujourd'hui, ne vit le jour qu'en 1979. Autant dire qu'en 1973/74, même avec les meilleures intentions du monde, on partait quasiment de zéro, si on ne travaillait pas dans un des rares centres dédiés à la restitution du chant grégorien.

Ce n'est qu'en prenant conscience de cet arrière-fond peu encourageant qu'on peut apprécier à sa juste valeur l'exploit que constituait la transcription que Carlo publiait, dès 1981, des deux vêpres de l'office de saint Willibrord, s'appuyant pour cela sur un manuscrit tardif (le ms. 105) conservé à la Bibliothèque nationale de Luxembourg. Ces vêpres, qu'avec l'aide de l'abbé Hoffmann, Carlo avait fait renaître de l'oubli, retentissaient pour la première fois depuis plus de 200 ans dans la crypte de la basilique d'Echternach en 1980, c.-à-d. pendant l'année Saint Benoît. Ils y étaient chantées par la *Schola Willibrordiana*, fondée l'année précédente, et qui, depuis lors, n'a cessé d'honorer et d'invoquer la mémoire du saint par l'interprétation annuelle des offices propres qui lui furent dédiés au 9<sup>e</sup> siècle, et que Carlo a patiemment reconstitués au fil des années. Un CD intitulé *Officium sancti Willibrordi*, paru à l'occasion du 1300<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du monastère d'Echternach (1998), rassemble les fruits de toutes ses recherches paléographiques et musicologiques. Quand, le 6 novembre prochain, Paul Breisch, qui a pris la succession de Carlo dans certaines de ses fonctions, sera pour la première fois à la tête de la *Schola Willibrordiana* pour chanter les *Matines de Saint Willibrord*, c'est encore et toujours sur les transcriptions qui ont servi de base à l'enregistrement de l'*Officium* qu'il pourra s'appuyer.

La seconde rencontre décisive pour Carlo eut lieu dans le jardin de l'Abbaye de Clervaux, en automne 1979. Pendant un certain temps déjà, Carlo s'était rendu régulièrement à l'Abbaye pour y accompagner les vêpres du dimanche. S'il est juste de dire que c'était le chant de la communauté qui l'attirait et l'inspirait en premier lieu – il l'a d'ailleurs confirmé lui-même à maintes reprises, et les enregistrements réalisés avec le chœur des moines de Clervaux en constituent la preuve –, il n'est pas faux de dire non plus que c'est toujours le premier chantré qui est, du moins en partie, responsable de la qualité musicale de la prière communautaire. A l'époque, cette responsabilité incombait à dom Georges Chopiney (1921-1999). Quand il était jeune moine, dom Chopiney avait passé quelque temps au monastère de San Girolamo in Urbe, qui dépendait de l'Abbaye de Saint Maur et avait été fondé spécialement pour établir le texte correct, pourvu d'apparats critiques, de la traduction latine de la Bible faite par saint Jérôme, et connue sous le nom de *Vulgate*. Rappelé à Clervaux, il y exerçait différentes fonctions (dont celle de maître des novices) ; le public qui fréquente le magasin d'art sacré de l'Abbaye associe à son nom plusieurs recueils de poèmes, dont les plus connus sont le *Processionnal* (1968) et le *Dialogue des roses* (1976).

Sans être pressé, Carlo désirait évidemment faire un jour la connaissance du premier chantre, dont la manière d'interpréter la prière grégorienne l'impressionnait énormément. Ce n'était pas chose facile, car, lui disait-on, en dehors des offices « on ne le voyait jamais ». D'ailleurs, dom Chopiney avait la réputation d'être un homme « exigeant » et « intransigeant », voire « invivable, intraitable et casse-pieds » pour tout ce qui concernait la musique et la poésie. Par un dimanche ensoleillé, après vêpres, Carlo résolut néanmoins d'aller au jardin de l'Abbaye, où on lui avait dit qu'il pourrait trouver le père – sans lui donner aucune assurance que ce dernier serait abordable de quelque façon que ce fût. Carlo, décidé de se faire percevoir sans trop se faire remarquer, le rejoignit timidement qui était en train de contempler un rosier. Dom Chopiney, qui lui tournait le dos, ne bougeait pas à son approche, et ce n'était qu'au tout dernier moment, quand Carlo était arrivé à deux pas de lui, que le père se retourna lentement et lui dit : « Mes félicitations, monsieur ! »

S'ensuivaient pour Carlo de longues années d'apprentissage, non dépourvues de crises, le plus souvent déclenchées par le heurt de deux sensibilités d'artistes à fleur de peau, qui ne pouvaient qu'être en désaccord sur certains points. En voici un exemple : Carlo, qui accompagnait le chant grégorien comme on lui avait appris à le faire aux conservatoires (et pas des moindres!) où il avait fait ses études, ignorait pendant longtemps que sa manière irritait profondément la sensibilité « française » de dom Chopiney. Un beau jour celui-ci, à bout de nerfs, lui écrivit une lettre pour lui dire, en autant de mots, que pour être « un interprète génial », Carlo n'en était pas moins « un accompagnateur médiocre » : son jeu manquait de dépouillement, ses accords rappelaient le tintamarre que produisent les fanfares de pompiers, il assenait des coups de pied au lieu d'accompagner en sérénité la prière de la communauté, et j'en passe. Carlo s'en trouvait mortifié, et, pendant une demi-année au moins, n'osait plus remettre les pieds à l'Abbaye.

Sachant néanmoins se mettre à l'écoute d'autrui – c'était un trait de caractère qui le distinguait, et dont beaucoup d'amis ont pu profiter au cours des années –, Carlo demandait à dom Chopiney de lui enseigner l'art de l'accompagnement. Celui-ci ne se fit pas prier, et durant plusieurs années, les deux musiciens passaient des après-midi entières à travailler ensemble dans le silence de l'église abbatiale pour y enregistrer des centaines d'hymnes et d'antiennes, et parfois même des chansons populaires françaises. Les CDs que Carlo a publiés avec les compositions de dom Paul Benoît ne seraient pas pensables sans l'aide fournie par dom Chopiney, qui le guidait avec générosité et intelligence dans l'interprétation de ces œuvres anodines qu'en apparence. C'est à lui aussi que Carlo devait, de son propre aveu, sa compréhension d'un des chapitres les plus difficiles du chant grégorien, qui est celui de sa rythmique (et ceci malgré le fait qu'il était un des seuls musiciens de sa génération à avoir étudié plus que superficiellement *Le nombre musical grégorien* de dom André Mocquereau [paru en deux volumes, 1908-27]).

Quand Carlo fut appelé à succéder, en avril 1987, à maître Albert Leblanc comme organiste titulaire des grandes orgues de la Cathédrale Notre-Dame de Luxembourg, dom Chopiney lui adressa des lignes restées inédites, dans lesquelles il dit à Carlo que, par son jeu, il devait essayer de « faire grandir, d'ennoblir, d'illuminer et de rassurer », bref : « de dire l'Esprit » et « d'évangéliser ». Autant dire qu'entretemps, le moine de Clervaux était persuadé que Carlo était capable de faire exactement tout cela.

Si ce que nous venons d'évoquer semble relever du domaine de l'anecdote, il ne faut pas perdre de vue que la trame de ce récit n'était possible que sur un arrière-fond de chaîne dont les fils porteurs étaient tissés de curiosités, de passions et d'enthousiasmes ; d'une grande intelligence alliée à un courage peu commun ; d'un amour inné pour la précision, et du feu ardent de la foi. Carlo était, avant tout, un *grand émerveillé*. C'est cet *émerveillement* qu'il a toujours voulu transmettre, et qu'il a sûrement réussi à léguer à ses nombreux admirateurs, disciples, et amis.

*Luc Deitz*

---

Fünf Monate nach dem tragischen und völlig überraschenden Ableben Carlo Hommels ist die Wunde dieses Verlustes nicht geheilt, die Lücke, die sein Tod im musikalischen Leben Luxemburgs und der gesamten Großregion gerissen hat, klafft weiterhin. Ich selbst habe am 8. März 2006 einen meiner alleringsten Freunde verloren, und emotionell kann ich es bis heute nicht ganz fassen, denke mir bisweilen, ich würde es ganz natürlich finden, wenn Carlo bei meiner Residenz anläuten, den Salon betreten und sich ans Klavier setzen würde, um mit mir - wie so oft in der Vergangenheit - Schubert-Lieder zu musizieren.

Ganz lebhaft ist mir der letzte Besuch im Jänner dieses Jahres an der Großen Konzertorgel der Kathedrale von Luxemburg in Erinnerung: Carlo empfing mich mit italienischen Freunden oben auf der Empore und spielte uns Werke französischer Orgelmeister des 18. Jahrhunderts vor, um uns so den ganzen Reichtum der Register dieses herrlichen Instruments zu Gehör zu bringen.

Besonders berührend ist für mich aber die Erinnerung an mein Geburtstagsfest am 30. Dezember 2005, als Carlo Hommel zusammen mit Anne-Catherine Bucher, Cembalistin und Organistin aus Metz und Leiterin des Ensembles Le Concert Lorrain, Teile aus Bachs Kunst der Fuge vierhändig auf meinem französischen Cembalo spielte. Wir waren alle bezaubert von diesem spontanen Musizieren, dem keinerlei Planung vorangegangen war. Carlo bemerkte damals, dass er sich eigentlich nichts Vollendetes vorstellen könne als die Kunst der Fuge und wenn man sich am Lebensende wünschen könnte, noch ein Stück zu spielen, würde man wohl einen Contrapunctus aus der Kunst der Fuge wählen. Niemand konnte damals ahnen, dass das Ende so nahe war.

Wenn ich nun bisweilen mit anderen Freunden, in Luxemburg oder in Frankreich, Schubert-Lieder singe, stoße ich immer wieder auf handschriftliche Eintragungen in meinen Partituren, die an das gemeinsame Musizieren mit Carlo Hommel erinnern: insbesondere an den Sommer 2004, als wir mehr Zeit hatten, zusammen das einzigartige Werk Schubertschen Lied-Schaffens näher zu entdecken: uns reizten nicht so sehr die drei Großen Zyklen sowie das Dutzend anderer Lieder, die jedermann kennt, sondern das Unbekannte aus dem Schatz von fast 700 Liedern, die Franz Schubert hinterlassen hat. Unsere Begeisterung über die neu entdeckten Juwelen kannte keine Grenzen...

Wann immer ich Gelegenheit habe, edle Orgeln zu besuchen, denke ich ganz reflexhaft an Carlo Hommel. Besonders stark war dies jüngst bei einer mehrtägigen Kunstreise durch den Elsass: wir machten auch in Marmontier und Ebersmünster halt, wo berühmte Silbermann-Orgeln bis heute Aug und Ohr erfreuen. Mein alter Freund, Dr. Ernst Kubitschek, Organist und Cembalist in Innsbruck und Wien, spielte die beiden Instrumente und Carlo Hommel war geistig mit dabei.

Als ich schließlich jüngst in den südlichen Vogesen eines der ältesten Stifte Europas – obschon längst aufgehoben – kennen lernte, nämlich Luxeuil, stand ich in der alten Stiftskirche vor der prachtvollen Barockorgel des 17. Jahrhunderts, von der sich nicht nur der Prospekt und der Fuß mit den herrlichen Holzschnitzereien erhalten hat, sondern immerhin auch ein Gutteil der originalen Pfeifen. Wie so oft bei unvorbereiteten Besuchen blieb die Orgel stumm und verschlossen, und es bestand auch keine Möglichkeit, sie zum Klingen zu bringen. Wie schön wäre es, dachte ich, wenn Carlo Hommel jetzt einfach da wäre und dem herrlichen Instrument Leben einhauchen würde; er erschien nicht, wir verließen traurig die gotische Halle...

Ich bin überzeugt, dass die Erinnerung so vieler an die einzigartige Persönlichkeit von Carlo Hommel und sein schier unermesslich reiches Lebenswerk allen Orgelfreunden weiterhin Quelle der Inspiration und inneren Bereicherung bleiben wird.

*Dr. Walter Hagg  
Österreichischer Botschafter in Luxemburg  
August 2006*

**Messe des Six semaines à l'intention de Maître Carlo Hommel  
Samedi 22 avril 2006, dans l'octave de Pâques**

**Eglise Abbatiale de Clervaux**

**Homélie**

Chers Frères et Soeurs,

Le message de la résurrection a été transmis par des témoins. L'évangile d'aujourd'hui en présente quelques-uns: Marie-Madeleine et les deux disciples d'Emmaüs. Les apôtres eux-mêmes, d'abord incroyants, ont vu le Christ ressuscité. Devenus ainsi témoins, ils reçurent du Christ l'ordre de "proclamer la Bonne Nouvelle à toute la création." Quand ils partiront pour cette proclamation, Jésus ne sera plus visiblement avec eux. Cependant, il restera avec eux par la foi. En effet, croire au ressuscité, c'est vivre avec lui sans le voir; c'est conformer sa vie avec la sienne, c'est-à-dire avec l'Évangile. La foi au ressuscité est une conviction très forte dans le coeur du témoin, dans le coeur du chrétien, une conviction qui change sa vie. Et ainsi, la vie chrétienne, vie avec le Christ et pour le Christ, devient témoignage pour ceux qui n'ont pas la joie de croire, pour ceux qui n'ont pas le bonheur de connaître le Christ et son amour.

Ici, le souvenir de maître Carlo Hommel trouvera une légitime évocation. Ensuite, je vous dirai, à vous les jeunes, ce que vous pouvez faire.

Carlo Hommel, par une courageuse formation, avait développé ses extraordinaires talents de musicien. Il était devenu ainsi, comme tout artiste authentique, un témoin de l'art musical, témoin fasciné par la beauté des sons et de leur langage. Mais cette affinité profonde avec l'art musical s'articulait parfaitement en lui avec le dynamisme de sa foi chrétienne. La foi, on le sait, pousse le coeur humain à aller plus loin que l'horizon terrestre. La foi épanouit les capacités humaines et leur insuffle un nouveau pouvoir de compréhension et d'expression. Regardez les cathédrales! Dès lors, il ne fallait pas s'étonner de trouver chez un tel maître une sorte de flamme artistique exigeante, elle-même renforcée par la vigueur de la foi. Dieu est si beau pour la raison, il l'est encore plus pour la foi. L'art chez le chrétien assume les deux niveaux. Rien n'est trop beau pour servir Dieu et pour le glorifier. Aussi, nous pouvons reconnaître que Carlo Hommel sut, par son génie et par sa foi, mettre son talent musical au service de la mission intégrale de l'Église. En lui, la musique instrumentale et le chant, spécialement le chant grégorien, prirent les dimensions d'une magnifique proclamation de la Bonne Nouvelle.

Tout cela donne suite effectivement à la parole des apôtres qui disaient, dans la deuxième lecture : "Quant à nous, il nous est impossible de ne pas dire ce que nous avons vu et entendu". Pour notre cher défunt, ayant connu et goûté plus

que quiconque la splendeur de la musique et de son message sacré, il était impossible de ne pas dire ce qu'il avait entendu dans son coeur intelligent et délicatement sensible: à savoir le secret, le mystère de la beauté musicale mise au service de la vérité et de la bonté infinie de Dieu et de son culte.

Et vous, les jeunes, qui êtes venus par amitié, pour dire votre affection, votre attachement, votre gratitude, à l'égard de celui qui nous a quittés et de sa famille, vous, les jeunes, vous êtes témoins de la personnalité remarquable de Carlo Hommel et de son influence bienfaisante, inoubliable, sur vous et dans les domaines où l'art musical trouve sa place au service de la culture et de l'Église au Luxembourg. Votre présence atteste que vous non plus, vous ne pouvez pas ne pas dire ce que vous avez vu et entendu auprès de ce maître. Vous avez apprécié sa disponibilité, sa cordialité, son efficacité, son humanité et cette modestie, aimable signe de la vraie supériorité qui n'écrase pas. Cela ne s'oublie pas.

Mais, il ne suffit pas de rendre hommage ou de se souvenir honorablement. Nous sommes renvoyés aux lectures de cette messe. Il faut croire que Dieu avait donné un artiste pour que d'autres, à son école, deviennent à leur tour des artistes dignes de ce nom. Un idéal, à la fois humain et chrétien, s'offre à votre légitime ambition. Il est beau d'imiter un tel père, un tel maître. Car, par son exemple, vous comprenez deux choses essentielles : d'abord, quelles que soient vos aspirations ou votre vocation, vivez cet élan personnel comme un idéal, c'est-à-dire comme une manière très précise de faire quelque chose pour les autres. Fuyez les sentiers de l'égoïsme, de l'indifférence, de la banalité et de la vulgarité. Faire quelque chose pour les autres : le sens de la vie n'est pas ailleurs. Se donner aux autres en leur donnant son temps, son savoir, son habileté, sa prière. Les apôtres eux-mêmes ont fait quelque chose d'immense pour l'humanité : ils ont annoncé la Bonne Nouvelle de Jésus ressuscité. Cela donne à réfléchir !

Ensuite, vous comprenez à quel point la culture musicale au service du témoignage chrétien, passait par Carlo Hommel. De même que le témoignage des apôtres n'existait que par les apôtres- actuellement il se poursuit spécialement dans la personne du Pape et des Évêques- de même la vie chrétienne n'existe que dans des personnes et passe par elles. Il en sera ainsi pour vous, chers jeunes. Ouvrez -vous à une formation sérieuse de votre foi. Préparez-vous à être une présence chrétienne au milieu de nos contemporains. Qui entretiendra la flamme de l'art mis au service de la foi ? La Bonne Nouvelle du Christ ressuscité passera par vous pour proclamer la civilisation de l'amour. A travers votre idéal humain et votre engagement chrétien, le Christ fera passer la paix qu'il veut donner au monde. Amen.

*Dom Michel Jorrot  
Père Abbé de Clervaux*

---

Lorsque je pense à Carlo Hommel, le premier mot qui me vient à l'esprit est : « passion ».

Rarement j'ai rencontré un être aussi passionné, qui prenait à bras le corps (et Dieu sait s'il avait de grands bras !) les nombreuses activités qui occupaient son existence.

Ses divers centres d'intérêt étaient connus : l'orgue, bien sûr, mais aussi le chant grégorien, la direction de chœur. Mais chacun de ces pôles, aux interconnexions nombreuses engendraient eux-mêmes d'autres occupations « satellitaires » qui faisait de Carlo cet être attachant non seulement par sa personnalité, mais aussi par cette insatiable soif d'apprendre qui l'animait et attisait ainsi notre propre curiosité.

Etre l'ami de Carlo était une source d'enrichissement permanent ; à chaque rencontre, il faisait part de l'avancée de ses recherches personnelles, et évoquait tel aspect du chant grégorien, les nouveaux répertoires qu'il envisageait de faire chanter à son chœur, son travail d'organiste, l'avancée de sa réflexion sur l'interprétation ou sur le jeu de l'orgue...

Sur beaucoup de ces points, nous avons souvent collaboré : la construction d'instruments, par exemple. Dès la genèse du projet de construction du nouvel orgue de la Cathédrale, nous nous sommes vus régulièrement, à Paris ou à Luxembourg, pour confronter nos idées, et pour déterminer ce qui conviendrait le mieux à l'édifice et au service quotidien qu'il effectuait dans ce lieu. Carlo s'est beaucoup investi dans cette aventure, a beaucoup écouté les conseils des uns et des autres, s'est forgé son opinion, et l'instrument que l'on peut admirer aujourd'hui est réellement « son » œuvre, dont il avait raison d'être fier.

Le nouvel orgue de la Philharmonie nous donna une autre occasion d'échanger nos points de vue, et de nous rendre compte que nos conceptions de la facture d'orgues étaient finalement assez similaires...

Ce fut néanmoins par les concerts que nous eûmes le plus d'échanges, de tous ordres, d'ailleurs : ma femme et moi avons fait sa connaissance lors de mon premier récital au Luxembourg, à Esch-sur-Alzette en 1987. Carlo était alors professeur d'orgue au conservatoire de cette ville, et déjà membre actif des « Amis de l'orgue » du Luxembourg.

Puis un concert en commun, avec l'orchestre de la RTL, en 1989, où nous nous partageâmes les claviers de l'orgue du Conservatoire ; je jouai en première partie un Concerto de Haendel et la « Symphonie concertante » de Jongen, puis il termina la soirée avec la 3<sup>ème</sup> Symphonie de Saint-Saëns. Il eut l'idée d'organiser, conjointement, un récital à Biissen, qui me permit de découvrir l'orgue de l'église



sur lequel son père et lui-même avaient officié pendant de nombreuses années.

Les moments passés ensemble durant cette semaine luxembourgeoise restent encore gravés dans notre mémoire ; logés sur la mezzanine donnant directement sur son orgue de salon, nous vécûmes là comme des princes, avec l'attention de tous les instants de nos hôtes Carlo et Marie-Josée.

D'autres expériences suivirent ; parmi celles-ci, il me faut signaler particulièrement l'inauguration de l'orgue de la Cathédrale, qu'il avait eu la délicatesse de m'inviter à jouer.

Puis vint l'exécution du « Dernier Evangile » de Thierry Escaich, avec l'orchestre des Solistes Européens. La participation de Carlo n'était plus celle d'un organiste, mais du chef de chœur qui avait préparé ses choristes, et qui n'hésitait pas à associer sa voix aux leurs pendant le concert.

Que de moments inoubliables ! Et que dire des rencontres ponctuelles où, sachant que je passais par le Luxembourg, il m'appelait en me disant : « Je te conduirai, nous pourrons parler dans la voiture ! », et où nous passions ces instants précieux à discuter de nos vies de musiciens et de nos projets en cours.

A travers toutes ces expériences, ce chemin parcouru, je mesure le bonheur d'avoir pu côtoyer quelqu'un comme Carlo, et sais que je ne suis pas seul, loin s'en faut, à penser cela.

*Olivier Latry*

---

***De Jos Sauber, Paschtouer vun Ettelbréck a Grënnungsmember vun den « Amis de l'Orgue-Lëtzebuerg », schreift eis dës schéi Wieder :***

Meng Erënnerongen un de Carlo HOMMEL sinn ze vergläichen mat engem mächtege Blumenarrangement, wou Klenges a Grousses ausgewielt sinn, alles seng Wichtigkeet huet, an zesummegehalen ass vun deem staarke Band vun der Léift zur Päifenuergel.

Als Kaploun an der Mierscher Par (1968-1980) war di Reckener Kapell mat hirer wonnerbarer Akustik auserwilt, fir och Kiircheconcert'en opzeféieren a schliesslech eng kleng Uergel vu 6 Regëschter do opzestellen (1976). Bei deene ville konstruktive Viriwwerleeongen hat de Carlo direkt verstan, wuerem et mir gong : ze weisen : Och an enger klenger Kiirch ass et wichtig a sënnvoll, een Instrument vu bleiwendem Wäert a musikalescher Schéinheet an den Dingscht vun der Liturgie ze stellen. Dozou schreift de Carlo am « Gëllene Buch » vun der Reckener Uergel ënner anerem :

« Dat Bescht as grad gudd genuch fir an d'Kiirch. Vill Leit vu Lëtzebuenger Dierfer hunn hei agesinn, datt et domm ass, fir Elektronien als zweetklasseg Instrumenter ze kafen. »

An deem Sënn hat schon 1973 de Carlo fir di kleng Uergel vu Bettenduerf (7Reg.) säin zoukënftege Professor Hubert Schoonbroodt iwwerzeegt kritt, fir zu Bettenduerf e Rezital ze ginn, zesumme mam J-Paul an Emmanuel Pirard op der Querflütt. Iwwregens ass duerophinn, nom Summercours zu St- Hubert, de Carlo an d'Uergelklass vum Hubert Schoonbroodt opgeholl ginn.

Wéivill wonnerbar Kontakter zu Uergelfrënn an Organisten doraus ervirgongen, as net ze beschreiwen. Net nëmmen grouss Musiker, déi haut hei am Land eng führend Roll spillen, mä Nimm, déi weit iwwert d'Grenzen eraus haut maassgebend Autoritéiten an der Uergelwelt sinn, hu sech interesséiert gewisen. Mëttlerweil krut eis gemeinsam Begeeschterong durch d'Grënnong vun den Amis de l'Orgue eng Struktur fir regelmässeg Concert'en ze organiséieren.

Wéivill gudd Fachgespréicher mat Uergel- an Instrumentebauer fir di richtig Fleg vu klangvollen Instrumenter hunn sech iwwer laang Owender higezunn.

Aus dem riesege Bouquet vu wertvollen instruktive Kontakter a mënschlech beräicherndem Austausch während ville Joren hunn ech hei e puer Straiss erausgezunn. Dozou bleift mir nëmme nach ee Wuert ze soen : « Merci Carlo ! »

*Jos Sauber*

---

### ***Suchbewegungen eines Sehnsüchtigen***

Augenscheinlich galt Carlo Hommel als Traditionalist : ein „Biisser Jong“, der Zugang zur Klassischen Musik, insbesondere zum Gregorianischen Gesang hatte, und dessen musikalisches Talent und religiöse Veranlagung halfen, seiner Berufung als Organist der Kathedrale mit Inbrunst nachzugehen.

Jedoch bedeutete Tradition für ihn nicht die Aufbewahrung der Asche, sondern vielmehr die Weitergabe des Feuers. Er begnügte sich nicht mit dem Gewohnten, Alltäglichen und Selbstverständlichen, denn sein Wesen war voll Begeisterung für das Unerforschte, das Ungeahnte und das Unmögliche.

Musik wie Religion sind Suchvorgänge. Ihre Natur liegt weniger im Gefundenen als im Suchen. Deshalb ist es schwer, Carlo Hommel als künstlerisch und religiös schöpferischen Menschen, der er immer war, einzuordnen, oder in bürgerliche Maßstäbe zu pressen. Er war unbeständig und unberechenbar.

Natürlich brauchte er vielfach die Institution als Wirkungskreis und berufliche Basis, aber daneben brauchte er das Wagnis der Grenzgänge.

Seine große Zuneigung galt den klösterlichen Gesängen, der Gregorianik. War der Kontrast zur Welt schon im mittelalterlichen Kloster schroff genug – heute

scheint es fast unmöglich, den alten kontemplativen Idealen konsequent zu folgen. Man müsste sich schon in die Wüste oder auf einen hohen Berg zurückziehen.

Es dürfte aber gerade dieser Ausnahmecharakter gewesen sein, der Carlo derartig faszinierte. Seine Forschungen über die Entstehung des Chorals und dessen musikalisch wie textlich korrekte Interpretation waren für ihn Mittel zum Zweck.

Das Eigentliche, was er in diesem meditativen Gesang suchte, war, mit seiner tiefsten eigenen Sehnsucht in Berührung zu kommen und das „Land der Ruhe“ wiederzuentdecken.

Ich gedenke seiner in Freundschaft und Verbundenheit.

*Maurice Clement*

---

### ***Souvenirs et gratitude***

Ma première rencontre avec Carlo Hommel date de septembre 1973. Nous attendions l'un et l'autre dans une classe du Conservatoire de Liège pour présenter un examen d'entrée à la classe d'Hubert Schoonbroodt.

L'image de cette première rencontre reste précise en ma mémoire : j'ai été d'emblée marqué par la puissance de sa personnalité.

Etudiants, nos contacts étaient fréquents et amicaux ; assez tôt, il devint chargé de cours de la classe et je pus déjà, en tant qu'élève, profiter de ses connaissances du Chant Grégorien.

Comme bon nombre d'étudiants de l'époque, j'étais impressionné par ses capacités de travail : Carlo était un vrai « dévoreur » de répertoire tout en ayant une maturité musicale affirmée.

A l'issue du Conservatoire, nos chemins se sont croisés assez souvent. Chaque rencontre, tout en étant empreinte de sympathie, me permettait la plupart du temps de recueillir conseils, motivations et sens critique. Carlo donnait beaucoup sans en être toujours conscient. Sa personnalité influençait beaucoup de ceux qui le côtoyaient ; le rencontrer faisait progresser et rendait meilleur.

Comme tous, je reste ébloui par le musicien talentueux, l'organiste polyvalent, l'homme de Foi, l'ami compréhensif. Ses qualités professionnelles faisaient autorité.

De tout cela, merci Carlo, merci à Dieu de nous l'avoir fait connaître.  
A Marie - Josée, aux enfants et à sa Maman, Paix et Espérance.

*Gérard Close*

---

## ***En pensant à Carlo***

Mon tout premier souvenir de Carlo remonte à décembre 1971. Les élèves de la classe d'orgue du Conservatoire de Liège s'en vont en train à Luxembourg pour y découvrir l'orgue de Saint-Michel, tout juste restauré. Hubert Schoonbroodt, notre professeur, nous rejoindra un peu plus tard en voiture. Deux étudiants luxembourgeois doivent nous retrouver dans le train pour nous guider. Nous ne les connaissons pas. Carlo Berg et Carlo Hommel entrent dans le compartiment. Ce dernier porte un loden vert, un béret sur la tête et tient à la main, comme signe d'identification, un petit tuyau d'orgue en bois. Grand sourire et regard lumineux, il a dix-huit ans.

Un peu plus tard, il deviendra notre condisciple à Liège et vivra avec nous l'atmosphère enthousiaste et enfiévrée de la classe de Schoonbroodt. Ce sont les débuts des restaurations « historiques » et tous les débats que ce concept entraîne sont au cœur de la formation que nous recevons. Ce sont les années bénies de la jeunesse, faites de rêves, d'intransigeance, d'adorations et de condamnations sans appel. Nous sommes des missionnaires de la musique et nous avons un avis sur tout.

Il me semble que Carlo a pu garder tout au long de sa vie quelque chose de ces années-là. Ses élans et sa quête d'absolu étaient restés intacts. Le chant grégorien avait façonné sa vie spirituelle comme sa vie musicale et c'est avec la fraîcheur d'un étudiant qu'il s'engageait sur la voie du chant byzantin.

Il a vécu intensément pour son art, libre et étonnamment disponible, grâce à l'amour vigilant de sa femme. Carlo tirait sa force de son foyer, de ses enfants dont il parlait avec fierté, de toute sa parenté vivant tout près de lui et des heures vécues dans sa maison où il ramenait volontiers ses élèves et ses amis.

Nous avons partagé durant plus de trente ans une précieuse amitié, faite de complicité musicale et de valeurs profondes qui n'appelaient aucun commentaire. Mais je suis aussi heureuse que d'autres questions plus sensibles ou plus violentes, dues à notre ego de musiciens, aient toujours pu s'exprimer sans risque de rupture, dans une vraie fraternité.

*Anne Froidebise*  
*Professeur d'orgue au Conservatoire Royal de Liège.*

---

«On va te faire titulaire à Echternach» - c'est ce que Carlo me disait à la fin de mes études musicales à Cologne en 1983.

Et, hasard, chance ou simple coïncidence, je le suis jusqu'à ce jour. Par ce fait, j'ai été lancé dans la phalange des organistes les plus importants du Luxembourg, bien que ce ne fût jamais mon intention de devenir organiste-titulaire à une église d'un tel rayonnement, mais c'était surtout Carlo qui me poussa sur ce chemin – avec, comme résultat, mon enthousiasme pour l'histoire de la Basilique, St Willibrord et – le chant grégorien!

Sans que je m'en fusse conscient, Carlo a, pendant 25 ans, influencé mon chemin musical au Luxembourg: en m'imposant le défi du poste d'organiste à Echternach, en m'engageant comme chanteur pour tant de concerts, en me commandant des compositions et en m'emmenant dans le monde fascinant du chant grégorien avec ses sources byzantines et ses évolutions au fil des siècles.

C'est donc avec la plus grande gratitude et à la fois avec une immense tristesse que je continue à tenir vivant mes souvenirs d'un des plus grands musiciens du Grand-Duché qui néanmoins est resté pour tant de monde tout simplement «Carlo».

*Jean-Marie Kieffer*

---

« *Du wëlls also Uergel léieren ? Hues De Dech dann och an d'Choralklass ageschriwwen ? E gudden Organist muss och Choral sange kënnen !* » Dat war meng éischt Begéignung als Dräizéngjährege mam Carlo Hommel, viru genau 19 Joer zu Esch am Conservatoire. A schonn iwwert dës puer éischte Wieder hat hie mech ugestach mat senger Begeeschterung fir d'Uergel a fir d'Gregorianik ; dës him ganz eege Begeeschterung, déi hien - wéi selbstverständlech - ëmmer an iwwerall ausgestrahlt huet, egal ob hien grad Uergel gespilt, gesongen, dirigéiert oder och nëmmen iwwer Musek geschwat huet.

Mat där selwechter Leidenschaft an Ausstrahlung huet hien och Schoul gehalen, woubäi säi « Schoul hale » wäit iwwert dat üblecht erausgaangen ass. Fir säi Wëssen, säi Kënnen a seng Iddie virun ze gi war him keng Zäit ze schued. Wann hie sech bis an e Stéck verbass hat, huet en sech net gi bis et esou gelaf ass wéi hien dat wollt, an aus engem Cours vun enger halwer Stonn ass méi wéi eng Kéier ee vun enger ganzer Stonn oder méi ginn. Dann huet een him och gär verziehen, dass en di Woch virdrunn ze spéit komm war oder dass en di Kéier drop mat engem vun de Kollegen iwwerzunn huet...

Och dat Wuert Schoulvakanz huet fir de Carlo net existéiert : « *Schell mech un, an da kënnst de laanscht !* » « Laanscht », dat war an d'Stad, mol an d'Kathedral, mol an d'Mëchelskierch, mol an de Gronn, ganz oft awer och op Biissen, an d'Kierch oder heem an « d'Hondsgaass ». An ni wiir him an de Sënn komm, eppes fir dës Extra-Stonnen ze froen. Sou hat hie mer och seng éischt Übungsuergel ugebuede, fir dass ech doheem prouwe kéint ; ech weess elo nach, wéi verwonnert hien dragekuckt huet, wéi ech de Courage hat ze froen : « *A wivill*

*Loyer fro Dir dofir ? » - « Profitéier dovunn a schaff anstänneg ! » Méi huet hien net dofir verlaangt - awer och net manner.*

Meeschtens hat hien och ganz séier eraus, wou wiem seng Grenze waren, a säin Uleies war et ëmmer, aus jidderengem dat Bescht erauszehuele, wat him och gelongen ass ; mat vill Ausdauer, mat Encouragement an heiandsdo ganz perséinlechen an ongewinnte Methoden. Ëmmer stoung de Schüler am Mëttelpunkt, ni de Schoulprogramm... Dofir war et him och wichtig a selbstverständlech, dass een esou vill Opmierksamkeet verdingt hat - an och geschenkt kruut - wi deen aneren : dee « Klenge » mat senger einfacher Begleedung fir di nächst Sonndesmass grad sou wi dee « Grouse » mat sengem schwéiere Steck fir deen nächste Concours.

Iergend eng Kéier ass och meng Zäit als « Carlo-Schüler » op en Enn gaangen an ech hu mäin eegene Wee gesicht ; iwwer de Carlo hunn ech Kontakt zum Olivier Latry kritt a sinn du schliesslech an d'Ausland gaangen. Wat haut vun menge 7 « Escher » Jore Rescht bleibt, ass eng ganz Rei vu gudden a beräicherenden Erënnerungen. Wat de Carlo awer scho bei eiser alleréischter Begéinung a mir ausgeléist hat, a wat hie mir alles am Laf vun dëse Jore mat op de Wee ginn huet, hunn ech allerdings eréischt an deene leschte sechs Méint esou richteg realiséiert...

Dofir vun hei aus - wann et mer erlaabt ass, am Numm vun all senge ville Schüler - fir alles en éierlechen an déiwe Merci.

Carlo, ech si frou an houfreg, zu denge Schüler dierfe gehéiert ze hunn

*Paul Breisch*

---

### ***Mass fir de Carlo Hommel an der Kathedral***

#### ***3. Faaschtesonndeg B***

***18. März 2006***

#### ***Homilie***

Ex 20,1-17 ; 1 Cor 1,22-25 ; Jn 2,13-25

Wéi ech haut virun aacht Deg während deem impressionanten, ergräifende Requiem fir de Carlo Hommel am Chouer vun der Biissener Kiirch souz, ass mer eng Wandmolerei opgefall, déi d'Begéinung vum Jesus mat der Martha nom Doud vum Lazarus duerstellt. Ënnert dem Bild steet de Saaz : « Noli flere, kräisch net, däi Brudder wäert operstoën ».

Noli flere – kräisch net ! Ech froë méch, léift Marie-Josée, op et haut net ze fréi ass, fir Dir an Dénge Kanner déi Wieder zouzemudden. Nach ass d'Wonn ze frësch an se blutt weider. An Dir hutt e Recht, lech auszekräischen. Den Dietrich Bonhoeffer huet emol geschriwen : „Es gibt nichts, was uns die Abwesenheit eines

lieben Menschen ersetzen kann, und man soll es auch gar nicht versuchen; man muss es einfach aushalten und durchhalten: denn indem die Lücke unausgefüllt bleibt, bleibt man durch sie miteinander verbunden. Es ist verkehrt, wenn man sagt, Gott füllt die Lücke aus; er füllt sie [gar] nicht aus, sondern er hält sie vielmehr gerade unausgefüllt, und hilft uns dadurch, unsere echte Gemeinschaft miteinander – wenn auch in Schmerzen – zu bewahren“.

In Schmerzen ! Jo, och als Chrëschten dierfen mir trauern, selwer wann et net esou soll sin, wéi bei denen, déi keng Hoffnung hun (vgl. 1 Thess 4,13). Léif Familjen, Dir dierft iwwerzeegt sin, dass mir all, déi mer hei an der Kiirch sin, den Här Erzbëschof, d’Geeschtlech aus der Kathedral a vu soss erfort, de Kiircherot an de Parrot, d’Leit alleguer, déi gewinnt waren sech um Uergespill vum Carlo ze erfreën an ze erbauen, an net zulescht d’Maîtrise vun der Kathedral, déiwen Undeel huelen un Ärem grouse Leed a mat lech dorunner droën.

\*\*\*

Léif Schwestern a Bridder, d’Evangelium vun dësem drëtte Sonndeg an der Faaschtzäit weist äis e ganz ongewinnte Jesus, wäit eweg vum doux Jésus oder vun engem Jésus douxereux, un deen d’Biller vu Saint-Sulpice äis villäicht gewinnt hun. Et ass e passionéierten, e leidenschaftleche Jesus, wéi mer e soss an den Evangelie kaum begéinen. Mä deen Ausbroch vu Leidenschaft weist äis, wat fir eng Glous an him lieweg war. An dee spärrege Jesus, deen äis hei entgéint trëtt, ass fir méch och en Hiwäis, datt am Glaf a fir de glewege Mënsch net alles glaas a ronn ass. Och am Glaf a fir de glewege Mënsch gët et Bréch a Rëss, gët et Aporien a gët et – fir an der Sprooch vun der Musek ze bleiwen – Dissonanzen an Disharmonien. An et steet äis net un, dat alles wëllen ofzeronnen a glaas ze rieden.

Duerfir därfe mer an dëser Stonn och all déi Froën, déi äis zanter zéng Deeg op der Zong brennen, zouloossen a mer dürfen se mat Leidenschaft stellen : Firwat esou fréi ? Firwat elo ? Firwat eise Carlo ? Firwat deen onermiessleche Verloscht fir séng Familjen, fir d’Kathedral, fir d’Kiirchemusék an d’Musék iwverhaapt, jo fir dat ganz kulturellt Liewen an eisem Land an iwver d’Grenzen eraus. Kee vun äis huet eng Äntwert op déi Froën, a sécher wär all iwwereileg Äntwert déplacéiert. Loose mer et net vergiessen, wat mer an der 2. Liesong aus dem 1. Korintherbréif héieren hun : « Nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens » (1 Cor 1,23).

\*\*\*

Léif Schwestern a Bridder, mir ass an dësen Deeg méi dacks de Canticum vum Kinnék Ezechias an de Sënn komm. Fréier gouf en an de Laudes fir déi Versterwe gesongen, an de Carlo huet e sécher méi wéi emol – mat sénger waarmer Stëmm – op Latäin virgedroen. Do heescht et :

An der Mëtt vu méngen Deeg muss ech fort.  
De Rescht vu ménge Joere gött mer gestuel.  
Méng Wunnecht gët mer iwwer dem Kapp ewech geholl,  
ewech gerass ewéi d'Zelt vun engem Hiirt.  
Wéi e Wiewer hues du mäi Liewen zu Enn gewiewt.  
Du schneids et of wéi e fäerdegt gewiewtent Duch.

Ofgeschnidden – dat ass déi Säit vun der Realitéit, déi Dir, léif Familjen, a mir all mat lech erfueren hun. A mir spiiren, wéi wéih dee Schnëtt, deen Aschnëtt, déi Zäsur lech an äis deet.

Wéi e e fäerdegt gewiewtent Duch – mënschlech gesin kënne mer dat kaum novollzéien, wa mer un all déi Pläng, un all déi Initiativen denken, déi de Carlo Hommel nach op der Lee hat. Dat kënne mer héchstens versichen, am Glaf ze akzeptéieren. Dir, léif Familjen, hutt et versicht, durch de Choix vun de Liesungen am Requiem zu Biissen. Aus dem Buch vun der Wäisheet (4, 7-13 passim) hu mer do déi Wieder héieren :

« Der Gerechte aber, kommt auch sein Ende früh, geht in Gottes Ruhe ein. Denn ehrenvolles Alter besteht nicht in einem langen Leben und wird nicht an der Zahl der Jahre gemessen. Mehr als graues Haar bedeutet für die Menschen die Klugheit, und mehr als Greisenalter wiegt ein Leben ohne Tadel. Früh vollendet, hat der Gerechte doch ein volles Leben gehabt. »

Mir froën äis : war dat Duch um Wiewstull, dee kostbare Konschtteppéich vum Carlo séngem Liewe wiirklech fäerdegt gewiewt ? Hat hien net nëmme säin Allerbescht mä Alles gin ?

Oder war et esou, wéi et am Evangelium vun haut steet : « Den Äifer fir dän Haus huet méch verziert ». Ouni Zweifel war de Carlo vun deem Äifer erfëllt a bis an d'Wuerzel vu séngem Wiesen ergraff.

Et war den Äifer fir d'Schéinheet an d'Verschéinerung vun der Kathedral. Fir nëmme ee Beispill ze nennen : d'Barockuergel um ënneschten Ducksall wär net do, wann de Carlo Hommel séch net, géint solid Widderstänn vu ville Säiten, ëmmer nees dofir agesat hätt. A mat d'ärselwechter Konsequenz war en elo drun, d'Restauratioun vun der grousser Uergel hei am neien Deel vun der Kathedral an d'Wee ze leeden.

Virun allem iewel war hie beséilt vum Äifer fir dee geeschtege Bau aus liewege Steng, fir d'Vollek vum Härgott, dat séch hei fir d'Liturgie versammelt an doduerch am Vollsënn Kiirch gët. D'Schéinheet vun der Liturgie, d'Dignitéit an d'Hellegkeet vum Kult, vum Gottesluew ware fir hien déi éischte Suergen an dat ierwëscht Gesetz. Vun der Hellegkeet vu Gott, wéi se an der éischer Liesong vun



dëser Mass oplicht war hien zudéifst iwwerzeegt an erfaast. An duerfir huet hien och ëmmer erëm op déi musikalesch Formen zeréckgegraff, an denen d'Normen, d'Canones vun engem wërdege liturgesche Gesank Gestalt ugeholl hun, besonnesch de gregorianesche Choral, deen him esou fest un d'Häerz gewuess war.

Äifer, doriwwer eraus, ech hun et schon ugedeit, awer och dir d'Kiirchemusék d'Musék allgemeng an d'Kultur.

An all denen Engagementer huet de Carlo Hommel, keng Grenzen, bal hätt ech gesot : keng Mooss, kann. Et war him keng Stonn ze fréi a keng ze spéit. An esou huet hien séch méi a méi vun der Dynamik vum Weessekärer ergräife looss, déi eng Dynamik vu Schenken a Verschenken ass, där awer zugudder Lescht déi Zouso gëlt : « Wee fir séch u séngem Liewe festhält, dee verléiert et ; ween iewel an dëser Welt vu séch lassléisst, dee behält et bis an d'eiwegt Liewen ». Esou huet de Carlo séch wéi de Weesekär zermuele gelooss, fir Brout ze gin fir déi aner. A wat fir ee kräftegt, gesond a schmackhaft Brout, un deem mer nach laang, laang wäerten zieren !

« Den Äifer fir däin Haus verziert méch ». D'Evangelium vun haut weist äis e passionéierten, e leidenschaftleche Jesus. War de Carlo Hommel e passionéierten a leidenschaftleche Mënsch ? Ech huelen un, soss wär hie keen echte Musiker gewiescht. Och wann ech bei him nie esou en Ausbroch vu Leidenschaft erliewt hun ewéi beim Jesus am Tempel, dann huet een dach gespiirt, dass an him e ganz staakt an hellt bannezegt Feier gebrannt huet. Le feu sacré ! An et ass wuel esou, datt dat Feier hie mat der Zäit verziert huet.

E bekannte franzéischen Dichter (Charles Baudelaire) huet emol dat Wuert geschriwen : « La musique creuse le ciel ». Villäicht huet de Carlo esou laang an esou intensiv gegruenen – selbstverständlech no uewen, wéi et am Hoffnungssymbol vum emgedréiten Anker zum Ausdrock këmmt – bis hie selwer do uewen am Himmel ukomm ass.

« Rässt dësen Tempel of, an ech wäert en an dräi Deeg erëm opbauen ». Dat ass de Kärsatz an d'Pointe vum Evangelium vun haut

An dat, léif Familjen, léif Schwestern a Bridder, ass och eis fest Hoffnung fir de Carlo perséinlech a fir säi Wierk, fir deen härlechen Tempel vu Gesank a Musék, vu Liturgie a Gebiet, vu Glaf an Engagement, vun Dévouement, Frëndschaft a Léift, deen hien an eiser Mëtt geschafen huet. Dat alles ass net verluer a fir ëmmer ënner gaang. Et wäert mam Carlo weider liewen an där neier Welt, wou et weder Doud nach Tréine gin a wou Gott alles an allem ass. « Well wat nach keen Aa gesin huet a keen Ouer gehéiert, wat nach kengem Mënsch an de Sënn komm ass, dat huet den Härgott dene bereet, déi hie gären hun » (1 Kor 2,9).



*„Huel di do Foto; ech hunn eppes géint di zevill sérieux Organistebiller...“*

De Carlo op der Journée de l'Orgue vum 2. Oktober 2005 zu Béiwen / Atert.